

encore, dit-on, l'endroit où Moïse avait posé son pied — un creux grand comme le cercueil d'un petit enfant. Pacôme a oublié les pigeons de pierre qui s'embrassaient et s'est jeté avec grand appétit sur les pigeons rôtis ; j'ai rarement vu un homme mettre en action, avec une telle avidité, ses yeux, ses mains, ses dents ; tous les petits os qui restaient, il en faisait un tas devant lui et les rongait.

— Les pigeons sont revenus à la vie, Père Pacôme, dis-je en riant. Entre dans la chapelle et tu verras qu'ils n'y sont plus.

— Pourquoi ris-tu ? me dit Pacôme. Tout est possible.

— Hé, si le Saint-Esprit était une colombe, tu le mangerais ! dit Agapios, à qui la fringale du moine ne plaisait guère.

Le Père Agapios s'est signé, a regardé le désert, soupire.

— Pourquoi soupire-tu, Père Agapios ? demandai-je, et je brûlais de savoir qui était ce moine sévère, qui tout vieux qu'il était escaladait la montagne avec tant de souplesse.

— Comment veux-tu que je ne soupire pas, mon enfant ? répondit-il. Mes mains, mes pieds sont pleins de boue ; mon cœur aussi. Et le moment arrive de me présenter devant Dieu. Avec quelles mains, quels pieds ? De quel front ? Mes mains sont couvertes de sang, mes pieds de boue ; qui me les purifiera ?

— Le Christ, Père Agapios, dit Pacôme pour le consoler, le Christ. Sinon, pourquoi serait-il descendu sur terre ? Il faut lui dire : Christ, voici mes mains, mes pieds ; lave-les !

Je me suis mis à rire. C'était donc là le travail de Dieu, c'était de nous laver les pieds ?

— Pourquoi ris-tu ? me demanda Pacôme, piqué au vif.

— Si tu le permets, Père Pacôme, lui dis-je, je vais te répondre par une parabole. Il était une fois en Arabie un roi très malin ; chaque matin, avant le jour, il rassemblait ses esclaves et ne les laissait pas se mettre au travail avant qu'il n'ait ordonné au soleil de se lever. Un jour un vieillard, un sage, s'approcha de lui et lui dit : — Tu ne sais donc pas que le soleil n'attend pas ton ordre ? — Je le sais, sage vieillard, je le sais, mais dis-moi, quel genre de dieu serait-il s'il ne pouvait pas devenir mon instrument ? Tu as compris à présent, Père Pacôme ?

Mais pendant que je parlais, Pacôme avait trouvé un petit os avec un peu de chair ; il le mâchait, il ne m'a pas répondu.

Je me suis tourné vers Agapios, pour changer de conversation.

— Comment t'es-tu fait moine, Père Agapios ?

— Comment je me suis fait moine ? Moi je ne voulais pas, c'est Dieu qui l'a voulu. Quand j'ai eu vingt ans, le désir d'être moine s'est emparé de moi ; mais le diable mettait des obstacles. Quels obstacles ? me diras-tu. Eh bien, mes affaires marchaient bien, je gagnais de l'argent. Et que veut dire gagner de l'argent ? Cela veut dire oublier Dieu. J'étais entrepreneur ; je construisais des ponts, des maisons, des routes ; je gagnais de l'argent à la pelle. Je me disais : dès que j'aurai perdu mon argent, j'irai me faire moine. Dieu a eu pitié de moi, j'ai joué à la bourse, j'ai perdu jusqu'à mon dernier sou. Dieu soit loué, me suis-je dit ; j'ai coupé la corde et je suis parti. Comme on coupe la corde de l'aérostat pour qu'il monte dans le ciel. C'est ainsi que j'ai quitté le monde.

Son visage pâle s'est coloré ; il venait de se rappeler qu'il s'était délivré du monde, et il en était tout joyeux.

— Et je suis venu ici. Je ne savais où aller ; Dieu m'a pris par la main et m'a amené ici ; grande est sa grâce ! Je suis venu, mais j'étais encore très solide ; ne me regarde pas à présent, j'ai vieilli, je me suis consumé, ratatiné comme un raisin sec ; mais alors mon sang était encore en ébullition, je ne pouvais pas rester les bras croisés ; la prière ne me calmait pas, je me suis mis à travailler. Je faisais des chemins. Les chemins que nous avons suivis, c'est moi qui les ai faits. Je fais des chemins, c'est mon office, c'est pour cela que je suis né. Si je vais au Paradis, j'irai à cause des chemins que je fais.

Il s'est mis à rire, voulant se moquer de son espérance :

— Pff ! le Paradis ! Est-ce ainsi qu'on entre au Paradis ?

Pacôme, qui s'était enveloppé dans une couverture et endormi, alourdi par le repas copieux, a entendu les derniers mots d'Agapios et ouvert les yeux : — Tu y entreras, Agapios, dit-il d'une voix douce, tu y entreras... Ne t'inquiète pas.

Agapios a éclaté de rire.

— Toi, bien sûr, tu l'as belle, tu n'as pas peur. Tu as une petite brosse et des couleurs, tu peins le Paradis et tu y entres. Mais moi c'est une autre affaire. Moi, au travail !